

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

13^{ME} ANNÉE, No 671.—SAMEDI, 13 MARS 1897

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.
BUREAUX, 42, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



BEAUX - ARTS. -- L'alphabet, premiers chagrins (tableau de Mlle L. Thornam)

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL. 13 MARS 1897

SOMMAIRE

TEXTE.—Petite revue hebdomadaire, par Rodolphe Le Fort.—L'hiver, par J.-H. Daignault.—Entre amis, par J.-E. R.—Poésie : La Belgique, par Augustin Lellia.—Nouvelle : Vingt-quatre heures de la vie d'une femme.—Invention nouvelle (avec gravure), par A. B.—Poésie : Le soleil riche, par Jean Richepin.—A travers Rome, par Firmin Picard.—Une vaillante Canadienne, par Jules Saint-Elme.—Bibliographie.—Petite poste en famille.—Les illusions d'optique (gravure).—Explications de nos gravures.—Théâtres.—Primes du mois de février.—Du gai au grave.—Feuilletons : Un drame au Labrador, par le Dr Eugène Dick.—La veuve du garde.—Choses et autres.

GRAVURES.—Beaux-Arts : L'alphabet, premiers caractères.—Portraits : Mme D. Denault ; J. W. Shaw.—A travers Athènes. Le prince George de Grèce ; Le peuple demandant la guerre devant la maison du président du Conseil ; Une ancienne église ; Démonstration devant le palais royal.—Beaux-Arts : La musique de chambre.—Gravures de mode.—Chine : Une vue des remparts de Pékin.—Gravure du feuillet.—Devinette.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entre eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

PETITE REVUE HEBDOMADAIRE

Les délégués envoyés par le gouvernement canadien à Rome sont rentrés l'un après l'autre, sans bruit. On ne sait trop ce qu'ils sont allés faire là-bas, comme on ne comprend guère ce qu'ils ont rapporté de là. Sans doute que Rome parlera au moment opportun : chacun n'aura plus, dès lors, qu'à s'incliner. Attendons !

Ottawa demande à la législature d'Ontario de pouvoir faire un emprunt de \$130,000, afin de se mettre en mesure de combattre l'incendie, attendu que... chat échaudé craint l'eau froide.—C'est de l'eau que veut Ottawa. Elle en aura—et les ministères seront sauvés.

Mgr Bégin, archevêque-coadjuteur du cardinal Taschereau, a quitté précipitamment Québec, se rendant à Rome. On prétend rattacher ce départ inattendu aux déclarations qu'aurait faites M. G. Drolet à son retour de la Ville Eternelle.

On en est réduit, évidemment, aux conjectures, et Dieu sait s'il se noircit du papier... peut-être bien inutilement !

Léon XIII, souverain Pontife, vient d'accomplir sa quatre-vingt-septième année. Il a été élu pape en février 1878, ayant alors soixante-huit ans.

Il a cinquante-quatre ans d'épiscopat, soixante-trois ans de prêtrise, et est le deux cent soixante-quatrième pape depuis l'établissement de l'Eglise catholique. En fait de dynastie, c'est la seule douée d'une aussi grande durée, d'une telle longévité : il faut qu'elle s'appuie réellement sur une Parole Eternelle. C'est ce que nous croyons et confessons.

Une question palpitante chez nos voisins des Etats-Unis, c'est celle des monopoles. Un comité d'enquête, institué depuis quelque temps à New-York, nous rapporte des choses inouïes ! C'est absolument l'oppression du pauvre, du peuple en masse, par quelques gaillards rappelant les gouverneurs de l'ancienne Rome. Ces gouverneurs commettaient tant d'exactions, frappaient leurs administrés de si lourds impôts, que ces pauvres administrés ne pouvant payer, étaient vendus comme esclaves !

Les révélations sur les monopoles des sucres, du caoutchouc, de la tapisserie, sont révoltantes ! C'est, il est vrai, le pays de la liberté ! Liberté d'écraser celui qui... veut se laisser écraser !

Les élections législatives de la province de Québec sont enfin fixées. C'est le onze mai prochain qu'aura lieu le vote—ce que l'on appelle, nous ne savons absolument pas pourquoi : la *votation* ! tout comme si l'on disait la *mangeaison* pour le banquet.

Donc, le 4 mai se fera la présentation des candidats, et le 11, s'il en est beaucoup d'appelés, combien peu il y en aura d'élus !

Nous recommandons à tous les candidats passés, présents et futurs, le duodéclogue publié par notre très grippé confrère dans l'avant-dernier numéro du MONDE ILLUSTRÉ : nous promettons... autant de pain que de beurre à ceux qui observeront ces règles précises.

La semaine dernière, le chancelier de l'échiquier, sir Michael Hicks-Beach, par un discours maladroit et intempêtif à la Chambre des Communes, faillit allumer la guerre en Europe aussi sûrement que les affaires de Crète semblent vouloir l'amener.

Ses déclarations fanfaronnes sur l'occupation de l'Egypte par la Grande Bretagne, fournirent au ministre des Affaires Etrangères à Paris, M. Hanotaux, l'occasion de s'expliquer, avec un tact, une modération, contrastant étrangement avec l'emportement du ministre anglais. Mais M. Hanotaux maintint fermement le droit de la France et des nations contractantes de l'Europe, d'examiner de près toutes les questions touchant aux affaires intérieures, emprunts, tribunaux, de l'Egypte.

Inutile de dire que le ministre Français a obtenu les suffrages de toutes les cours.

M. de Montigny, chanoine titulaire de la cathédrale de Bordeaux, est arrivé à Montréal.

C'est lui qui va prêcher le carême à Notre-Dame, et l'on se rappelle le succès qu'obtint sa parole chaude et vibrante en 1894, la première fois que le distingué conférencier vint au Canada, vint à Montréal.

Il est dans toute la force de l'âge, et porte bien ses quarante-sept ans. On sera heureux de l'entendre à nouveau à Notre-Dame.

Voici sur quel thème général M. le chanoine de Montigny fera rouler son "carême" :

"Notre Seigneur Jésus-Christ.—Nécessité de sa parole, et de son action dans les sacrements. Par ces moyens, les terribles questions sociales du siècle pourront être résolues."

Cela vient à point au Canada, où la lutte politico-religieuse éclate après des années de travail sourd, incessant, ignoré et même rejeté par ceux-là mêmes qui eussent dû l'enrayer : les prêtres.

Est-il trop tard ?... Car si M. de Montigny est un bel orateur, qu'est-ce que la portion qui suivra ses conférences, en comparaison du million et demi des autres Canadiens-français qui n'entendront rien ?... Est-il trop tard ?...

Terrible nouvelle... oh ! cependant, elle nous effraie peu ! Néanmoins, quand on veut bien songer à ce qui peut arriver... Mais, que nous importe, après tout ? Et le beau sexe n'en restera pas moins, je l'espère, le sexe faible... oh ! bien autrement fort que vous et moi, chers frères barbus ou ayant de la place pour la barbe !

La Chambre des Communes, en Angleterre, vient d'adopter la deuxième lecture, par deux cent-vingt-huit voix contre cent cinquante-sept, soit une majorité de soixante-et-onze suffrages, du projet de loi tendant à conférer aux femmes—disent ces grossiers législateurs—disons, nous : au dames, le droit de vote dans les élections législatives. Il paraît que, malgré cette seconde lecture, le projet a peu de chance d'être définitivement voté ; le journal londonien qui nous rapporte le fait termine ainsi : "Nous ajouterons, heureusement !"

C'est bien peu galant ! J'aimerais, moi, voir mes confrères en laideur surveillant le pot-au-feu pendant que leurs épouses iraient cuisiner les affaires du pays ! Je leur recommande, aux uns et aux autres, ou aux unes et aux autres, ma manière à moi de tourner un steak en cuir... pardon, de faire cuire un steak—c'est presque la même chose !

Mlle Tarte, fille de l'hon. ministre des travaux publics, vient de montrer une fois de plus la gracieuse bonté de son cœur : émue de pitié, durant son voyage dans le Nord Ouest, en assistant à la messe dans la pauvre chapelle de Wolsley, en voyant surtout la pauvreté du temple, elle résolut d'envoyer à cette paroisse éloignée une cloche.—cette voix de bronze ayant une âme ; chantant sur le berceau du nouveau-né ; donnant de graves conseils aux cœurs s'unissant ; pleurant sur la tombe de ceux qu'elle a si souvent appelés dans les moments de joie ou de détresse !...

Voulant faire sa bonne œuvre jusqu'au bout, la bonne demoiselle mit son honorable père à contribution ; et celui-ci vient d'inviter un évêque—peut-être Mgr Emard ?—à bénir la jolie cloche qui, ensuite, sera envoyée à sa destination.

Voilà, certes, une charité devant plaire à Dieu ! Et l'exemple, venu de haut, portera ses fruits.

Vous serez bénie, mademoiselle : vous vous êtes souvenue que, si le presbytère peut fort bien n'être qu'une hutte, la Maison du bon Dieu devrait toujours être un palais !... C'est, malheureusement, l'inverse que nous voyons presque partout. Continuez ; laissez parler votre noble cœur dans toute détresse—le peuple vous acclamera et vous couvrira de ses bénédictions !

M. William McKinley, de l'Etat d'Ohio, a été installé le 4 de ce mois de mars et pour quatre ans, dans les fonctions de président des Etats-Unis. On se rappelle que son triomphe fut celui des républicains sur les démocrates, du monométallisme sur le bimétallisme.

M. Cleveland, président sortant de charge, et son successeur M. McKinley, se rendirent au Capitole, accompagnés d'une foule de militaires et de civils, près de cinquante mille hommes.

Vingt mille personnes ont vu le nouveau président prêter serment, ont entendu son discours à cette occasion.

Le temps était très favorable. La ville était décorée avec profusion, cinquante-mille petits drapeaux américains avaient été distribués à la foule, ce qui contribuait à animer grandement la scène.

A 10.51 heures du matin, les deux présidents en voiture se rendirent au Capitole, où ils arrivèrent à 11.45 heures.

Le président, dans son discours, à l'encontre des présidents, des empereurs et des roitelets d'Europe, n'a pas craint d'appeler à son aide la Providence, à qui les nations, la nation américaine en particulier doivent tant.

Dans toutes fêtes, il y a... la note à payer ! Les dépenses personnelles de M. McKinley pour les cérémonies d'inauguration, se sont élevées à \$4.800.

Les dépenses du gouvernement, à la petite blague de \$90.000, plus de quatre cent cinquante-mille francs—près d'un demi-million—! Les dépenses des citoyens du district de Colombie, par souscriptions, Deux millions quatre-cent-sept-mille dollars. Douze millions trente-cinq mille francs !...

Où est-elle, la charrue de Cincinnatus ?...

Un de mes bons amis me disait, tandis que nous venions de rappeler quantité de faits dégradants des anciens Romains : combats de gladiateurs, jeux de cirque, etc., cet ami me disait :

—Nous n'en sommes plus là, heureusement ! et la barbarie est bien loin de nous !

—Pensez-vous ? lui dis-je. Et les Turcs ?...

—Oh ! c'est au loin, cela, en Asie !

—Et les Français ?

—Comment cela ?

—Ignorez-vous donc la barbarie de nos frères d'outre-mer, dans leurs courses de taureaux, à Nîmes, en pleine France, en plein XIXe siècle, aujourd'hui, maintenant ?

Aujourd'hui, je découpe ceci et le dédie à mon excellent ami et autres âmes sensibles s'imaginant que... la barbarie est loin de nous. Je ne fais aucun commentaire :

Toreon (Mexique), 4 mars 1897.—Lors du combat de taureaux, qui a eu lieu lundi, à Durango, quatre hommes ont été tués par les taureaux. 3.000 personnes environ assistaient au spectacle et ont, avec enthousiasme, acclamé les taureaux. Six chevaux ont aussi été tués et huit taureaux massacrés dans l'arène.

Une triste nouvelle nous arrive : Madame Arthur Dansereau, épouse de notre sympathique directeur des postes de Montréal, vient de rendre son âme à Dieu. C'est un coup terrible pour notre si estimé confrère : nous le prions de croire que nous n'oublions point l'âme de sa chère compagne. Nous ne pourrions lui offrir d'autre consolation que celle de pleurer avec lui.

RODOLPHE LE FORT.

L'HIVER

La vaste salle de récréation nous offre le tableau imposant d'une véritable salle d'artillerie : on est au moment de partir pour une longue course en raquettes ; le temps est, on ne peut plus favorable ; une légère couche de neige nouvellement tombée va faciliter cette excursion si désirée et depuis si longtemps projetée.

Déjà plusieurs élèves ont jeté un dernier coup d'œil sur leurs chaussures glissantes, et se montrent impatients de se mettre en route. Ils sortent enfin, chaudement enveloppés dans de longues pelisses en laine, et se répanent lentement avec une folle gaité sur la plaine blanche, qui conserve longtemps encore l'empreinte de leurs pas. Tous les visages sont rayonnants ; ils sont emportés dans une course vertigineuse et l'on entend, là-bas, sur le penchant de la colline recouverte de givre, leur causerie enthousiaste. La promenade sera agréable, je puis l'assurer d'avance.

L'hiver, à cause de sa température saine et vivifiante, est la saison par excellence des jeux et de l'étude. C'est la saison des amusements ; oui, certes, quel temps peut être comparé à la saison des glaces pour fournir à des écoliers, amis des jeux, des divertissements aussi variés qu'agréables ?

Voyez cette troupe joyeuse d'enfants voltiger, pour ainsi dire, sur leurs patins. Ils s'éloignent tantôt avec toute la vitesse d'un jeune coursier à qui l'on a abandonné les rênes, tantôt dans un gracieux balancement semblable au vol paisible des joyeuses hirondelles rasant la surface unie d'un étang. Ici, c'est une course entre deux champions ; là, ce sont des mouvements de fantaisie.

Que sont les amusements d'été si on les compare à ceux de l'hiver ? Quel changement ! Quelle désagréable transition ! Je vois ce jeune joueur se rendre méconnaissable par une obstination invincible à lancer le ballon ou à frapper la balle. Il est couvert de sueur, ses membres sont agités, et s'il s'arrête, une mortelle lassitude va envahir son corps.

Que sont le *base-ball*, le croquet, le ballon, quand nous pouvons disposer de légères raquettes, de rapides patins et de glissoires entraînantes ? En été une chaleur suffocante est cause que les joueurs s'obstinent quelquefois à ne pas contribuer aux jeux : en hiver non-seulement ils n'ont pas cet obstacle, mais ils jouent plutôt par goût, ils se livrent tout entiers à cet exercice.

Mais que vois-je ? J'entends là-bas le bruit du combat. Des clameurs bruyantes, des cris confus arrivent jusqu'à nous. Dans un coin de la cour se dresse avec ses tourelles, ses créneaux et ses meurtrières une forteresse de neige qui est sur le point d'être prise d'assaut.

Ses braves défenseurs que commande un chef non moins vaillant qu'intrépide, font pleuvoir sur les assiégeants avec une bravoure admirable une grêle de boules de neige.

Ici c'est une porte qui, forcée par le courage des assaillants menace de plier sous leurs efforts inouïs ; là, c'est une charge vigoureuse exécutée par une poignée de francs-tireurs armés de l'arme commune qui aveugle les combattants et ébranle les remparts. Tantôt c'est un combat corps à corps entre les assiégeants et quelques défenseurs intrépides qui ont risqué une sortie téméraire ; tantôt c'est une canonnade foudroyante dirigée pour pratiquer une tranchée.

C'est une mêlée vive et quelquefois sanglante ; les généraux payant de leur personne se montrent au premier rang et donnent l'exemple à leurs soldats fatigués.

Enfin soit que le commandant du fort se rende à discrétion ou qu'il repousse dans une lutte héroïque les assaillants, on en vient ordinairement à dicter la paix ou à conclure une trêve, et alors les deux armées en ordre parfait opèrent leur retraite avec beaucoup d'habileté vers la salle d'étude.

Après de tels amusements, il est agréable d'entrer dans une chambre bien chauffée pour se mettre à l'étude avec plus d'ardeur qu'on n'en déploie à l'attaque ou à la défense d'un fort.

Quelle aptitude ne doivent pas apporter à l'étude des classiques ces jeunesse vaillantes encore toutes enflammées des fureurs du combat ! Leur intelligence est éveillée, leur cœur exempt de tout souci, leurs membres débarrassés d'une langueur mortelle dont la température glaciale de l'hiver contribue beaucoup à les délivrer.

Loin d'envier le sort de cet élève qui, dans les premiers jours de juin, monte à l'étude, s'étend nonchalamment sur une chaise, ouvre un livre par habitude plutôt que par goût, et finit enfin par se laisser aller aux douceurs d'un sommeil accablant plutôt que bienfaisant, ils sont heureux, satisfaits et se mettent avec plaisir à l'ouvrage quand le signal en est donné.

Aussi ne languissent-ils point comme ce jeune flâneur en train de s'aventurer dans le pays des rêves ; ils ne perdent pas un instant et l'ouvrage fond pour ainsi dire sous leurs mains.

En hiver si le froid trop intense vient parfois gêner nos mouvements, on règle à volonté la température de la chambre.

C'est en hiver surtout que nos académies sont en pleine vigueur. L'été offrait mille obstacles à ces heures si bien employées : tantôt c'était la lassitude ou une sorte d'apathie, tantôt les travaux n'étaient pas prêts. Maintenant on s'y livre de bon cœur, on s'empresse de mettre la dernière main aux travaux ; on a hâte pour ainsi dire de les soumettre au jugement de l'assemblée malgré la critique parfois sévère qui les attend.

C'est l'hiver qui nous offre encore le touchant spectacle des fêtes de Noël : toute la famille que l'été, avec tous ses besoins avait séparée, se réunit en ce jour et goûte avec bonheur les charmes du foyer. Noël, avec ses doux et suaves cantiques qui nous invitent au recueillement n'est pas moins sublime.

Plaçons d'un côté, si vous le voulez, l'été avec tout ce qu'il offre au bien physique et moral, et comparons-le à l'hiver avec tous ses charmes si toutefois l'on peut comparer ce qu'il y a de plus agréable avec ce qu'on peut trouver de plus désenchanté.

J.-H. DAIGNAULT.

ENTRE AMIS

Je ne sais quelle singulière idée m'est arrivée, chers lecteurs, mais toujours est-il que je me suis mis dans la tête, tout comme une bonne commère, de venir faire un petit bout de causerie avec vous. J'espère que vous voudrez bien m'accorder un peu votre attention ; autrement vous n'y gagneriez rien, car j'ai envie de parler, et vous savez que le meilleur moyen d'arrêter un babillard, c'est de l'écouter sans rien dire. C'est peut-être, alors, vous demander trop d'indulgence, mais, enfin, je ne serai pas long à vous ennuyer.

On dit que parfois dans la vie il se rencontre des coïncidences drôles ; (celles dont je vais vous parler n'est pas de ce genre-là ; au contraire, c'en est une très aimable). Quelques-uns, et le plus grand nombre, appellent cela un hasard ; quant à moi, esprit contradictoire qui toujours aime à dire autrement que des autres, prononcer un mot qui ne signifie rien ou peu, je me contenterai de dire que c'est... un je ne sais quoi.

Or, donc, depuis longtemps une voix douce comme un zéphire, caressante comme la brise du soir, une voix triste ou joyeuse, suivant les causes qui la faisaient vibrer, venait frapper mon oreille.

Pour l'entendre, j'avais hâte, une semaine enfiée, que l'autre s'en vint, et dès que l'on m'apportait le MONDE ILLUSTRÉ, c'est avec une vive impatience que j'en ouvrais les feuillets pour voir si un oiseau béni, (celui dont la voix tout à l'heure me réjouissait si fort) du bout de son aile divin n'y avait pas signé ce nom plein de mystère : Aimée Patrie.

Que d'émotions, alors, faisaient battre mon cœur en parcourant ces lignes ; ces lignes dictées, sans doute, par une âme magnanime, par une sublime intelligence, car les sentiments exprimés étaient nobles et les paroles attrayantes.

Ce nom d'Aimée Patrie réveillait dans mon esprit tout un monde de conjectures, et je me surprisais quelquefois (à vingt ans, c'est pardonnable,) rendu dans ce pays des rêves où de blondes ou brunes jeunes filles prennent leurs joyeux ébats.

D'autres fois, non moins hardi dans mes songes, je me demandais si cette aimable mystérieuse n'était pas mademoiselle A..., ou mademoiselle B... mais toujours après ces perquisitions, ma pensée revenait moins satisfaite que jamais.

Or, un jour que j'étais à mon bureau, très occupé à faire un calcul que la distraction m'avait obligé à recommencer pour la vingtième fois, je fus soudainement tiré de ma préoccupation par un vague pressentiment lequel me fit regarder deux aimables personnes qui venaient justement d'entrer.

L'une, très bonne cantatrice, était mademoiselle G... et l'autre c'était mademoiselle... (tiens, j'allais commettre une indiscretion !) c'était Aimée Patrie.

Mais me direz-vous, comment expliquez-vous la chose ?

Je ne le puis, chers lecteurs ; c'est par un pur... hasard, ou plutôt par un je ne sais quel concours de circonstances fortuites que cela est arrivé.

Si je n'ai fait qu'exciter votre curiosité sans la satisfaire, pardonnez-moi, charmants lecteurs, il n'y a pas de ma faute : car je suis sous le sceau du secret ; de plus, quoique je sois un inconnu pour elle, si je disais son vrai nom, je suis certain que pour le reste de mes jours, (et Dieu sait si j'en ai encore à vivre,) une plume spirituelle autant que vaillante s'acharnerait à ma poursuite ; voilà pourquoi, pour ne pas déplaire à notre bonne Aimée Patrie, je suis obligé ne m'esquiver en vous disant : Au revoir.

JULES-E. R.

Que nos efforts soient plus au moins favorisés par la vie, il faut, quand on approche du terme, être en droit de se dire : "j'ai fait ce que j'ai pu."—L. PASTEUR.

Pour le commun des mortels, la patrie c'est le lieu de leur naissance ; pour l'égoïste, c'est celui où il se trouve le mieux ; pour le prêtre, c'est celui où il peut faire le bien.—ADOLPHE HURTEAU.

LA BELGIQUE

A. M. J. Stevens, Receveur d'Enregistrement de Soulanges.

*Les troupes de César, fier dominateur,
Sous ces fils des Germains, luttant avec vaillance,
Reculaient. Mais plus tard, de l'Auguste vainqueur,
La Belgique échouait aux aïeux de la France.*

*Ce bouillant peuple belge, et brave et grand de cœur,
Aux Carolingiens devait donner naissance.
Des Francs, des Hollandais, redoutant sa valeur,
Il secouait le joug, hâtaït sa délivrance.*

*Triomphant aujourd'hui d'un rude antécédent,
Avec un juste orgueil, puissant, indépendant,
Le pays des Van Dycks et des Stevens arbore,*

*Aux yeux des nations, son drapeau tricolore.
Sur ses sujets heureux, d'une équitable loi,
Léopold II maintient le flambeau de la Foi.*

Augustin Tellis.

LES MIRAGES DE LA JEUNESSE

VINGT QUATRE HEURES DE LA VIE D'UNE FEMME

Rosa de Vicence était à demi couchée sur un élégant divan ; sa jolie main flattait machinalement une levrette d'une admirable blancheur. Il était dix heures du matin, et les rayons du soleil, brisés par les mouvements capricieux des branches d'acacias qui se jouaient contre les fenêtres du salon d'été, venaient caresser les cheveux blonds de la charmante femme. Non loin de Rosa, la tête appuyée sur une de ses mains, une jeune fille murmurait un chant doux et triste ; c'était Ernestine, la sœur bien-aimée de Rosa de Vicence.

Rosa avait vingt-trois ans, et, depuis deux ans, elle était veuve d'un mari qu'elle n'avait point aimé, car cet homme avait le double de son âge ; il était dur, inflexible, et seule, la dot de Rosa avait occupé l'esprit de son avaro époux. La jeune femme était une de ces gracieuses créations, si suaves et si frêles, qu'il semble qu'un souffle doive les briser. Elle possédait une de ces âmes toutes d'amour, dont les joies et les douleurs se résument dans ce mot : *Aimer !* C'était une nature impressionnable, nerveuse, que la moindre irritation ébranlait profondément : on devinait, en voyant ce visage blanc et rose, aux gracieux contours, ce grand œil voilé d'une molle langueur, cette taille souple et mince, un peu inclinée, on devinait qu'il y avait là des passions endormies qui s'éveilleraient un jour... et qu'elles pourraient tuer le pauvre ange.

Ernestine avait avec sa sœur une étonnante ressemblance ; plus jeune de cinq années, elle avait toute la délicatesse de ses formes, tout le ravissant ensemble de sa beauté ; mais son regard était plus animé, son sourire moins doux et plus fin ; son corps plus ferme ne s'inclinait pas avec autant d'abandon. Il y avait dans cette jeune nature plus de vie et de puissance ; elle devait aimer aussi, mais elle pouvait ravager cette âme de feu, mais elle avait plus de courage pour la lutte ; l'orage pouvait passer, la courber, mais non la briser.

Et pourtant, depuis qu'elles étaient restées orphelines, c'était Rosa qui s'était déclarée la protectrice de sa jeune sœur ; elle l'avait entourée de tous les soins qu'une mère seule semble capable de prodiguer, et c'était quelque chose de ravissant à voir que ces deux jeunes femmes, si belles et si pures de pensées, s'appuyant l'une sur l'autre dans la vie. On confondait dans une même admiration ces deux charmants visages entourés d'une auréole d'innocence. Il était beau de voir la plus forte s'abriter avec amour sous l'égide protectrice de la plus faible.

Comme nous l'avons dit, Rosa de Vicence caressait sa blanche levrette, et, souriant à ses pensées, elle murmura d'une voix douce comme celles des anges :

— Comme tes yeux brillent, ma belle Mirza ! comme

tu écoutes si des pas ne font pas crier le sable sous notre balcon ! c'est que, comme nous, tu attends Gaston.

Et la chienne tressaillit, dressa les oreilles et jappa doucement.

— Chut ! Mirza, continua Rosa ; patience... il viendra, notre beau comte Gaston ; il passera doucement sa main sur ta tête, et dans huit jours il sera mon époux et ton maître... et tu lui seras fidèle, ma Mirza, comme tu le fus à moi... Il est si noble et si bon, notre Gaston !

Ernestine fit tomber un livre et le ramassa avec impatience. A ce bruit, Rosa leva vivement la tête, et un léger frémissement parcourut tout son corps. Elle resta quelques instants à contempler sa sœur, et un peu d'inquiétude vint altérer ses traits : elle se leva doucement, s'approcha d'Ernestine qui avait repris son attitude pensive et mélancolique ; elle s'assit près d'elle, et, prenant une de ses mains :

— Qu'as-tu donc, mon amie ? depuis quelques jours, tu es triste... tu ne souffres pas, cependant ?

— Non, Rosa... non, murmura la jeune fille en inclinant son visage pour cacher la rougeur qui l'avait coloré.

— Alors, pourquoi donc cette mélancolie subite ? d'où vient que je ne te vois plus sourire comme autrefois ? d'où vient qu'hier soir, tandis que Gaston était près de moi, tu t'es éloignée ?... Et ce matin, Ernestine, tu ne m'as pas embrassée...

— Pardon... pardon, ma bonne sœur, reprit Ernestine avec embarras, je ne sais quel motif donner à ma tristesse... peut-être la solitude dans laquelle nous vivons.

— Oh ! que ne le disais-tu, s'écria vivement Rosa. Pourquoi me cacher quelques-uns de tes desirs ? Est-ce que j'ai pu jamais te refuser quelque chose : tes plaisirs, ton bonheur d'abord ?... mais, console-toi, enfant, dans quinze jours, aussitôt après mon mariage, nous partirons pour Paris... Qu'as-tu donc ? tu pâlis...

— Rien... rien, continue.

— Eh bien, voilà que tu m'inquiètes, c'est mal ; au moment où je suis heureuse, je ne te vois pas disposée à partager mon bonheur... quelque grand qu'il soit, j'ai besoin avant tout, de ta tendresse, Ernestine !

— Rosa !... oh ! tu n'as plus besoin de moi pour être heureuse...

— Que dis-tu ! oh ! mon Dieu, es-tu donc jalouse de mon amour pour Gaston ! Pauvre Gaston ! n'est-il pas temps que je récompense sa tendresse dévouée, son affection profonde ! Il y a plus d'une année qu'il m'attend, qu'il m'implore... Un an : c'est bien long quand on souffre, quand on aime... et tu sais si je l'aime ! tu sais si je pouvais résister à son amour, si noble, si constant... Maintenant, oui, je suis heureuse, lui et toi dans le monde, rien que vous deux ! Et tiens, l'amour et l'amitié sont égoïstes ; je me plaisais à penser que tu ne te marierais pas, que tu resterais ainsi près de nous pour nous rendre toute l'affection que nous aurons pour toi.

Ernestine saisit la main de sa sœur et la porta sur ses yeux mouillés de larmes :

— Oh ! tu avais raison de penser cela, je ne me marierai jamais.

— Enfant, reprit Rosa en souriant, sais-tu l'avenir ?

En ce moment, la blanche Mirza bondit brusquement en donnant tous les signes d'une folle joie, la porte du salon s'ouvrit, et le comte Gaston de Marsenne parut. Rosa se leva, l'émotion embellissait encore ses traits délicats : un sourire doux et caressant accueillit son fiancé ; elle lui tendit la main. Gaston jeta un regard inquiet sur Ernestine et n'aperçut pas le mouvement de Rosa ; la jeune femme pâlit et regarda sa sœur dont le trouble était visible. Sa main retomba.

Mirza, qui s'approchait de Gaston en sautant, fut renvoyée par le comte ; la pauvre bête, toute tremblante, se réfugia près de sa maîtresse.

— Vous êtes cruel pour Mirza, Gaston, dit Rosa d'une voix triste, il faut prendre garde de blesser ceux qui nous aiment... cela fait tant de mal !..

Gaston s'excusa gauchement ; évidemment il était contrainct, et une pensée pénible l'absorbait ; il s'assit

entre les deux sœurs, Ernestine parlant peu, et Rosa faisant tous les frais de la conversation.

— En vérité, monsieur le comte, dit-elle avec une feinte gaieté, votre préoccupation devient contagieuse ; depuis quelque temps, j'ai remarqué que vous deveniez étrangement distrait... c'est un défaut, prenez-y garde... jusqu'ici je ne vous en connaissais pas...

— Distrait près de vous, Rosa, vous ne le pensez pas... je suis plus grave peut-être, pouvez-vous m'en vouloir ?... L'homme qui se charge du bonheur d'une femme doit cesser d'être frivole... Qui sait l'avenir ? il peut être brillant, mais aussi il peut avoir ses jours de douleur.

— Singulière excuse, Gaston ; j'étais heureuse, moi, et je ne songeais pas à interroger l'avenir... mais c'est moi sans doute qui suis imprudente... C'est vous qui avez raison, monsieur le comte... Aujourd'hui vous devez réfléchir profondément, et ne pas attendre l'heure des regrets...

— Vous êtes injuste, madame... Telle n'est pas ma pensée, il y a dans vos paroles une amertume...

Rosa pencha faiblement sa tête : des larmes brillaient dans ses yeux.

— Pardon, Gaston, mais j'ai peut-être quelque droit de m'étonner. Ce froid raisonnement à la veille de contracter un mariage d'amour... Ne serait-ce pas pour toute autre l'expression d'un repentir tardif ?..

— Rosa, balbutia Gaston, singulièrement troublé, éloignez de telles suppositions, j'ai mal exprimé ma pensée, ou vous l'avez mal comprise...

Laissons cela, reprit vivement Rosa, j'ai tort... il est des paroles qui ne doivent jamais se prononcer.

Les heures s'écoulèrent lentement, la conversation languissait. Ernestine quitta un moment le salon, Gaston la suivit du regard. Resté seul avec Rosa, il garda le silence, il paraissait écouter avec inquiétude tous les bruits venant du dehors. Ernestine rentra enfin : ses yeux étaient gonflés, elle avait pleuré...

Rosa, sur la fin de la journée, devint souffrante ; de temps à autre elle passait la main sur son front, et ses doigts se mouillaient d'une sueur froide ; elle respirait péniblement. Gaston prétextait une visite qu'il attendait dans la soirée, et prit congé des deux sœurs. Pour la première fois peut-être depuis son arrivée il leva les yeux sur Rosa, et frappé de l'altération de ses traits :

— O ciel ! qu'avez-vous ? dit-il d'une voix troublée.

— Oh ! rien, rien... à demain, monsieur le comte.

Lorsque Gaston se fut éloigné, Rosa revint se placer debout devant Ernestine : ses lèvres étaient pâles et son corps agité d'un tremblement convulsif. La jeune fille se sentit saisie d'un effroi involontaire : elle voulut articuler quelques paroles, mais elle n'en eut pas la force, et demeura muette et immobile.

— Ernestine, murmura Rosa d'une voix étouffée, Gaston... vous aime...

— Ma sœur !

— Il vous aime, vous dis-je, j'ai tout vu, tout compris... J'ai trop compté sur son amour... lui, je le méprise, cet homme qui n'a pas craint de trahir tous ses serments, de jouer le rôle d'un lâche séducteur... cet homme qui, il y a un an, me demandait mon amour à genoux et en pleurant... et qui est aujourd'hui aux genoux de ma sœur !... Oh ! il ne mérite pas mes larmes... il ne mérite pas ma haine... Est-ce sa faute, à lui, si son âme est sans force... si elle ne peut contenir une passion profonde et durable ?... j'aurais pu lui pardonner... l'oublier peut-être... mais vous, vous aussi me tromper !..

— Grâce, grâce ! s'écria Ernestine en cachant son visage dans ses mains.

— Vous ! continua Rosa, animée par une agitation fébrile, vous, ma sœur ! vous que j'aimais plus qu'une mère n'aime son enfant ! vous que j'enveloppais d'un amour saint et pur, vous m'avez trompée ! vous avez froidement détruit mon bonheur !... et moi, aveuglé que j'étais, j'unissais vos mains ; je vous parais avec orgueil pour que vous fussiez plus belle à ses yeux !.. Mon Dieu ! vous saviez pourtant que je l'aimais, vous saviez que m'enlever son amour c'était me frapper là... au cœur ! me frapper de mort !.. et c'est vous...

— Ah ! par pitié, grâce et pardon ! s'écria Ernestine en tombant à genoux. Rosa, je ne voulais pas

l'aimer, mais je n'ai pas eu assez de force pour lutter... Rosa, je le voyais là, tous les jours, près de toi... S'il s'éloignait, tu me parlais encore de lui, de la noblesse de son âme... Tu m'apprenais à l'aimer... Tu jetais le trouble dans mon cœur, tu me poussais vers l'abîme... et, sans le comprendre, sans me rendre compte de ce qui se passait en moi, je l'aimai... d'amour !... Quand je le compris, il était trop tard !... Si tu savais combien de nuits j'ai passées, agitée par une fièvre brûlante, te demandant pardon, appelant la mort à grands cris... la mort, mon seul refuge ! car j'aimais ton fiancé, ton époux !... Ah ! pardon, pardon !... mais j'ai tant souffert !...

Rosa restait toujours immobile, les mains en croix sur sa poitrine ; son œil sec et fixe semblait fasciner sa coupable sœur,

—Et Gaston vous a dit qu'il vous aimait... qu'il ne m'aimait plus ?...

—Et vous aussi vous lui avez dit que vous l'aimiez ? Répondez donc !...

—Oui...

—Et quand donc ?

—Hier.

—Hier ! oui, je me rappelle maintenant... Mme de Sanonges était ici ; et vous, tous deux, seuls, vous étiez dans le parc... il est rentré sans vous... il était troublé... et lorsque mon regard a cherché le sien, il s'est détourné, et une brûlante rougeur a couvert son front... il avait honte !... Oui, vous lui avez dit : Je t'aime ! et vous avez demandé à Dieu pourquoi il m'avait oubliée en ce monde ; vous vous êtes peut-être demandé si je vivrais toujours... Rassurez-vous, le coup est porté... la blessure profonde... et bientôt...

—Ah ! Rosa, tu es sans pitié !... moi, désirer ta mort ! Oh ! mon Dieu ! je suis bien punie... un tel soupçon dans ton âme, Rosa ! tu aimes et tu ne comprends pas ma faute ?... Avant de me trouver criminelle, tu ne me vois pas malheureuse ? tu vois mes larmes et tu ne crois pas à mon repentir ?... Oui, j'aime Gaston... Son amour, s'il ne t'eût pas d'abord appartenu, m'aurait rendue fière ; mais devant l'abîme qui nous séparait et dont j'ai sondé la profondeur, je n'ai rien trouvé dans mon cœur qu'une douleur qui doit être éternelle... et j'ai une plainte !... Rosa, au nom de ma mère mourante qui m'a confiée à toi, pardonne, pardonne-moi !... Une erreur égare Gaston ; lorsqu'il ne me verra plus, lorsqu'il sera toujours avec toi, toi si belle, si bonne, il m'oubliera... Eh bien, éloigne-moi, ouvre-moi les portes d'un couvent ; là, je dirai au monde un éternel adieu, et ma vie s'écoulera en priant Dieu pour toi et pour lui... Rosa, je t'implore à genoux ! pardon ! pardon !...

Rosa était retombée assise : sa main se posa sur la tête inclinée d'Ernestine, des larmes coulèrent lentement sur ses joues décolorées.

—Enfant, dit-elle d'une voix tremblante, je te pardonne... J'étais folle de t'accuser... c'est moi qui ai tout fait... Enfant, ne pleure plus... je te pardonne... —Oh ! je te retrouve !

—Et lui... tu l'aimes donc bien ? Oui... oui, je comprends tes souffrances, ta passion... Il est si beau, Gaston ! une âme si noble, une intelligence si puissante ! Son amour élève et grandit, et moi, je l'ai perdu !... je l'ai mis à une trop cruelle épreuve ; j'ai tout sacrifié à de vaines convenances. J'ai voulu que deux années aient refroidi la tombe de mon époux, et j'ai laissé épuiser cette source d'amour qui était toute ma vie !... Toi, tu étais belle et pure ; tu lui donnais ta jeune âme riche d'illusions et d'innocence, tu l'as emporté... Moi, il ne m'aime plus. Oh ! tu ne peux comprendre ce qu'il y a d'affreux dans cette pensée : il ne m'aime plus !... Mon Dieu !... Mon Dieu !... j'en mourrai !

—Rosa ! —Non... non... je suis folle... pardon à mon tour, pardon pour ma faiblesse... Mais, vois-tu, je n'étais habituée au bonheur, j'étais montée bien haut dans mon beau ciel !... et la chute a été si rapide ! Laisse-moi pleurer... laisse-moi pleurer... j'étouffe !

—Ma sœur... ma pauvre sœur !... Rosa pencha la tête sur le sein d'Ernestine et, pendant quelques instants, ses larmes coulèrent en silence ;

puis elle se releva, essuya les pleurs qui inondaient son pâle et beau visage :

—Maintenant, ma sœur, séparons-nous, tu as besoin de repos... Moi, j'ai besoin de me recueillir... Demain je commence une nouvelle vie. Entre ce soir et demain, de longues années passeront ! Il le faut... Tout ce que j'exige de toi, c'est que jamais un mot ne ne rappelle cette fatale soirée... Tu me le promets ?

Ernestine fit un faible mouvement ; elle ne pouvait répondre, suffoquée qu'elle était par ses larmes.

—N'oublie jamais que la douleur que je t'ai laissée voir est un secret entre Dieu, toi et moi... Va... ma sœur...

Elle déposa un baiser sur le front brûlant de la jeune fille, et lui fit signe de s'éloigner ; puis elle rentra dans son appartement.

Ce qui se passa dans l'âme de la malheureuse Rosa pendant cette longue nuit de douleur, nul ne l'a su, nul n'a épié au chevet de son lit le terrible combat qui se livrait dans son sein, nul n'a écouté ses sanglots, ses prières, qui demandaient à Dieu la paix du cœur.

Mais le matin, à peine si le jour éclairait la chambre à coucher, que déjà elle écrivait à Gaston ; elle lui demandait de se rendre près d'elle à neuf heures. Un domestique porta sa lettre au château du comte, qui n'était qu'à une demi-lieue du sien.

Le front de Rosa était calme ; comme elle l'avait dit, des années de souffrances s'étaient écoulées ; pendant la nuit elle était calme, mais ses joues étaient couvertes d'une rougeur qui trahissait une fièvre dévorante ; sa parole était brève, par moment ses mouvements étaient brusques et saccadés, puis elle semblait s'affaïsser sur elle-même, faible, épuisée : telle, une pauvre fleur que l'orage a déchirée et qui s'incline sur sa tige pour mourir.

A neuf heures, le comte parut, son regard inquiet cherchait à lire sur les traits de Rosa le motif de ce rendez-vous ; elle ne lui laissa pas le temps des conjectures, et, sans lever les yeux sur lui, d'un ton calme mais froid :

—Monsieur le comte, dit-elle, sans doute nous n'étions pas faits l'un pour l'autre ; nous nous sommes trompés tous les deux, et, faute d'une explication franche, vous alliez vous condamner, vous... et une autre personne... à un malheur éternel.

—Rosa ! que voulez-vous dire ?

—Dispensez-vous d'essayer un rôle indigne de vous, monsieur le comte. Votre union avec moi est désormais impossible : elle vous rendrait malheureux !...

—Rosa ! quoi qu'il arrive, vous avez reçu mes serments, je sais les devoirs qu'ils m'imposent... je les accomplirai tous.

—Je vous remercie, monsieur le comte, mais je ne veux pas de votre sacrifice... Ne m'interrompez pas, je sais tout : vous aimez ma sœur... et ma sœur vous aime.

—Grand Dieu ! qui vous a dit ?...

—Mon cœur d'abord... et ma sœur elle-même. Le comte était atterré.

—Oh ! madame, que je suis coupable !

—Je ne vous fait pas de reproches, monsieur ; c'est moi sans doute qui n'ai pas su conserver un amour que j'avais inspiré ; seulement j'aurais voulu de votre part plus de franchise.

—L'aurais-je jamais osé ?

—Et vous osiez faire le malheur de toute ma vie ! car j'aurais été malheureuse, monsieur le comte, de vos propres souffrances, car il n'était pas une de mes joies qui pût racheter les larmes de ma sœur... Mais encore une fois je vous pardonne... vous êtes bons tous deux... tous deux la passion vous a égarés... vous n'aviez pas cru m'affliger, vous m'aviez oubliée... Notre contrat devait se signer demain, il n'y aura que le nom à changer, car je laisse dès à présent à ma sœur la fortune que je vous apportais.

—Jamais, jamais je ne consentirai...

—Que voulez-vous dire ?

—Madame, je sais tous mes torts, et je dois m'en punir ; je sais que je suis indigne de vous, mais je ne puis épouser votre sœur, lorsque c'était vous...

—Monsieur, monsieur, voulez-vous donc faire deux victimes !...

Gaston la regarda avec une sorte d'effroi, car elle était devenue d'une étonnante pâleur. En ce moment, Ernestine entra et laissa échapper un faible cri à l'aspect du comte. Rosa lui tendit la main :

—Ernestine, M. le comte vient de me demander ta main... Que le passé soit oublié !... lui aussi il sera mon frère...

Après trois semaines de préparatifs, Rosa avait servi de mère à sa sœur ; elle lui avait attachés la couronne virginale et l'avait remise aux mains de son époux. Le mariage s'était fait avec pompe ; Ernestine, en voyant le sourire doux et calme de sa sœur, avait espéré la guérison de son âme. Gaston lui-même commençait à croire qu'il n'avait point été aimé.

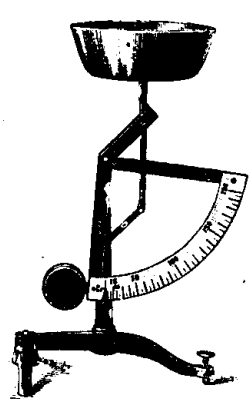
Huit jours après cette union, la grille du château de Rosa de Vincenne était tendu de noir. Un cercueil en sortit au son lugubre des cloches. Une jeune femme, baignée de larmes, le suivait : c'était Ernestine. Un jeune homme, pâle et sombre, la soutenait : c'était Gaston. Rosa s'était éteinte doucement dans leurs bras sans donner un seul signe de souffrance, sans laisser échapper une plainte, un regret, et ses regards mourants s'étaient arrêtés doux et tristes sur Gaston.

Depuis ce moment, Ernestine vit retirée dans son château. Gaston, obsédé par le remords, s'éloigna peu à peu de sa triste compagne. Séparés moralement, ils expièrent ainsi leur faute première, et souvent on vit Gaston agenouillé sur la tombe de Rosa, demander vainement à Dieu son repos et son bonheur perdus.

INVENTIONS NOUVELLES

BALANCE ROMAINE "LA MODERNE"

Sous la forme bien connue d'un pèse-lettres, cette petite balance peut rendre des services à tous ceux qui sont appelés à faire fréquemment des pesées de produits solides. Elle a été construite plus spécialement pour les besoins des photographes, mais elle peut aussi bien convenir pour diverses industries, pour le commerce de détail et même pour les besoins du ménage. Comme le pèse-lettres, "La Moderne" supprime l'emploi des poids. "La Moderne", à l'encontre du pèse-lettres, est terminée par un plateau creux d'une profondeur suffisamment grande pour pouvoir contenir les produits les plus légers qui, sous un volume assez grand, ne représentent qu'un poids peu élevé.



On pèsera donc dans cette balance aussi bien 500 grammes d'acide pyrogallique, produit chimique très léger, que 500 grammes de bichlorure de mercure qui rempliraient à peine le quart de l'espace occupé par le corps précédent. Le fonctionnement et le principe de cette balance sont les mêmes que ceux des pèse-lettres.

Un quart de cercle mobile gradué en grammes est entraîné par le poids du produit ou de l'objet contenu dans le plateau et vient se placer devant un index vertical qui indique le montant de la pesée. Une vis calante, placée à l'extrémité de l'un des supports permet de ramener à volonté le chiffre 0 en face de l'index enregistreur et, par conséquent, de placer toujours l'appareil d'aplomb, condition indispensable pour avoir une pesée rigoureuse. Cette balance se fait en quatre grandeurs, pour des pesées de 100, 200, 250, 500 grammes ; elle est montée sur un pied formant triangle dont une partie se replie contre la tige. Il résulte de cette disposition que, le plateau étant mobile, la balance occupe un très petit espace lorsqu'elle est démontée et repliée et occupe, par conséquent, très peu de place dans le bagage du touriste photographe.

A. R.

Avec un cœur généreux et franc, tout est simple et facile. — PASQUIN.

LE SOLEIL RICHE

*Pour te laver du sommeil
Qui sur tes yeux pèse encore,
Viens voir lever le soleil
Dans son alcôve d'aurore.*

*Lentement il eligne un cil.
Il veut redormir peut-être.
Mais la Nuit, la veuve en deuil,
Crie en ouvrant la fenêtre :*

*—Allons, allons, fainéant :
Il faut sortir de la plume.
Déjà, là-bas l'Océan,
Votre grand miroir, s'allume.*

*Alors se frottant les yeux,
Débarbouillé de rosée,
Le dormeur aux beaux cheveux
Met le nez à la croisée.*

*Et l'on voit, dans l'air léger,
D'un nuage qui rougeoie
Un vol de flocons neiger
Comme des papiers de soie.*

*L'un est blanc, l'autre vermeil,
Tous sont roulés en pelotes,
C'est Monseigneur le soleil
Qui défait ses papillotes.*

JEAN RICHEPIN.

A TRAVERS ROME

Voir gravures, p. 697

LE PANTHÉON

En l'an de Rome 727, c'est à dire vingt-six ans avant Jésus-Christ, un homme sorti des rangs du peuple, mais parvenu par son génie à ce point que l'empereur Auguste lui donna sa fille Julie, Marcus Agrippa, résolut d'élever un temple à son beau-père. Celui-ci eut le bon goût de décliner l'honneur, de sorte que Marcus Agrippa dédia son temple à Jupiter Vengeur, en souvenir de la victoire d'Actium, remportée sur Antoine par Octave avant qu'il prit le titre d'Auguste, trente et un ans avant Jésus-Christ.

Mais le nom de Panthéon fut substitué à celui de Jupiter : soit parce que Mars et Vénus y avaient leurs statues, soit parce que, suivant l'historien Dion Cassius (155 à 240), la voûte du monument était semblable à la voûte du ciel.

Avec le Colisée, ce monument est le plus remarquable des monuments anciens de Rome ; le plus magnifique, le plus imposant, le plus auguste. Le portique est le plus beau qui existe en Italie. Sa hauteur est de quarante pieds environ ; il est supporté par seize colonnes monolithes en granit oriental blanc et noir, d'ordre corinthien ; le fronton repose sur huit colonnes ; les huit autres, placées quatre à quatre sur deux rangs, ont entre elles des séparations doubles et triples ; elles ne correspondent par conséquent qu'aux première, troisième, sixième et huitième colonnes de la façade.

Cette disposition fait paraître le portique plus vaste, l'entrée du temple plus libre, et l'on aperçoit de loin, sans obstacle, les deux grandes niches des deux côtés de l'entrée, dans lesquelles se trouvaient les statues d'Auguste et d'Agrippa.

L'urne de porphyre qui se trouve à Saint-Jean de Latran dans la chapelle Corsini, urne dont le pape Clément XII fit son tombeau (1740), fut durent longtemps dans une de ces niches.

Les colonnes de ce superbe vestibule ont plus de quatre pieds de diamètres, et elles sont distantes l'une de l'autre de deux diamètres de colonne, environ neuf pieds ; la perspective est donc admirable. Ce qui montre le talent des architectes de cette époque si loin de nous, c'est la disposition et l'épaisseur calculée des colonnes. En effet : l'intervalle entre les colonnes du milieu est un peu plus large que les autres, afin de mieux dégager la porte, tandis que cet intervalle va diminuant entre les autres colonnes à mesure qu'on s'éloigne du centre. Le contraire existe dans la grosseur des colonnes, dont le diamètre augmente en

s'éloignant du centre : les colonnes des extrémités sont donc plus fortes que celles du centre.

La porte du Panthéon, toute en bronze, n'a pas moins de trente-sept pieds de haut. On croit, cependant, que ce n'est pas la porte primitive que Genséric, roi des Vandales, aurait enlevée (en 455).

Le Panthéon est un vaste cylindre avec une voûte gigantesque, dont le centre, sur un grand diamètre, est à ciel ouvert : ce n'est que par là qu'il reçoit la lumière, mais on peut s'imaginer combien cette lumière est douce, calme, dans son rayonnement bleuâtre.

La hauteur de la voûte, égale au diamètre de sa base, mesure environ cent cinquante-cinq pieds. Cinq rangs de caissons, anciennement décorés de lames d'argent, ornent la voûte.

A la base de la voûte, une corniche que soutenaient jadis des cariattes de bronze, du sculpteur Athénien Diogène, couronnait un attique de pilastres : aujourd'hui remplacé par des tables de marbre. Sous cet attique, courent une frise de porphyre et un ordre circulaire de quatre colonnes corinthiennes cannelées, la plupart en jaune antique d'un seul bloc. Dans l'épaisseur du mur qui a plus de dix-huit pieds, sont pratiqués sept enfoncements consacrés aux dieux païens, et convertis en chapelles aujourd'hui.

Celle du milieu, au temps d'Agrippa, contenait la statue colossale de Jupiter.

Huit tabernacles en saillie s'élevaient sur le pourtour intérieur du temple ; deux colonnes de jaune antique, de porphyre ou de granit, les supportaient ; ce sont des autels actuellement.

C'est en 608 que l'empereur Phocas fit don de ce temple à Boniface IV, qui, en faisant une église, le sauva de la destruction. Ce qui n'empêcha pas Constance II, au VIIe siècle, de faire enlever les tuiles de bronze pour les faire transporter à Constantinople : mais le navire se perdit près d'Alexandrie, et l'empereur en fut pour son vol.

Le pape Urbain VIII, qui régna de 1623 à 1644, fit prendre tous les bronzes du portique ; il y en avait encore en tout quatre cent cinquante mille livres. On en fit les canons du fort Saint-Ange et les colonnes du baldaquin de Saint-Pierre.

Sous l'autel de Jupiter, Boniface IV avait fait transporter vingt-huit chars d'ossements de martyrs : d'où le nom *S. Maria ad Martyres*.

Au IXe siècle, le Panthéon fut dédié à tous les saints par Grégoire IV, qui en ordonna la fête annuelle sous le titre de *Tous-saint*.

Paul V et Urbain VIII firent déblayer le portique auquel Alexandre VII (1655 à 67), ajouta deux colonnes qui manquaient.

Il y a peu de sculptures et de peintures au Panthéon. Ce qu'on y voit de plus remarquable, c'est le tombeau de Raphaël, auprès duquel ses élèves Annibal Carrache, Balthasar Peruzzi, Perino del Vaga, Jean d'Udine et Taddeo Zuccaro obtinrent d'être enterrés.

Sur le tombeau de Raphaël, on voit ces vers terminant son épitaphe :

*Ille hic est Raphael, timuit quo sospite vinci
Kerum magna parens, et moriente mori.*

Ce qu'on pourrait traduire :

Ici repose ce Raphaël par qui la nature craignit d'être vaincue quand il vivait, et d'être frappée de mort quand il mourut.

Un escalier pratiqué dès la construction de l'édifice, dans l'épaisseur du mur, et comptant cent quatre-vingt-dix marches, conduit sur la rotonde. En 1536, Charles Quint ayant voulu examiner cette belle coupole, faillit être précipité dans le vide par un jeune gentilhomme romain, nommé Crescenzi (prononcez Créchenezi), qui voulut venger sa patrie des horreurs commises par les soldats du roi, lors du sac de Rome.

Le jeune homme, ayant avoué son projet à son père, en reçut pour réponse : " Mon fils, ce sont des choses que l'on fait, mais que l'on ne dit point."

Jimmie Picard

UNE VAILLANTE CANADIENNE

Tout ce qui sert à illustrer un trait de vertu, d'héroïsme ou de gloire quelconque pour notre race est sûr de trouver un écho dans les colonnes du MONDE ILLUSTRÉ.

C'est ainsi que nous nous faisons un devoir de présenter à nos lecteurs, aujourd'hui, une Canadienne-française dont l'exemple met en relief, l'ardente foi dont nos pères nous ont transmis la noble tradition, avec celle des hauts faits de piété que cette foi inspire.

Mme Domithilde Denaut est née à Saint-Philippe de Laprairie, le 23 mai 1827. Son père était le cousin germain de Mgr Pierre Denaut, dixième évêque de Québec, de 1797 à 1806.

Mme Denaut conserve une mémoire parfaite des faits qui se sont passés aux jours de sa plus tendre enfance.

C'est ainsi qu'elle se rappelle très bien les événements de la rébellion de 1837-38. Elle se souvient d'avoir assisté aux exécutions de Duquette, de Cardinal, de Courtemanche, des deux Sanguinet et en narre tous les détails. Elle visita, avec son père, Félix Poutré dans sa prison et fit même remarquer alors avec quel talent le fameux prisonnier simulait la folie.

Ayant épousé un M. Benoit, Mme Denaut vécut de longues années aux Etats-Unis, à Baie Verte, Wisconsin et au lac Supérieur. A ce dernier endroit, une année de famine, elle eut la douleur de voir une de ses enfants mourir de faim, à l'âge de treize mois. Pour le salut du reste de sa famille, elle fit alors le vœu de faire une quête pendant douze ans, après son retour au Canada, pour l'ornementation du temple le plus pauvre qu'elle viendrait à rencontrer.



Son mari, ainsi que ses fils Joseph (aujourd'hui âgé de cinquante-et-un ans), Urbain (trente-cinq ans), Pierre (trente-neuf ans), et sa fille Domithilde (cinquante ans), avec leur mère, échappèrent au terrible fléau.

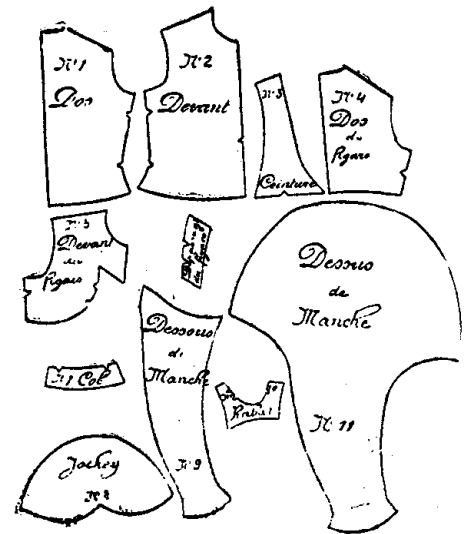
De retour au Canada depuis 1870, Mme Denaut vécut à Saint-Edouard de Laprairie. En 1885, alors qu'elle avait déjà cinquante-huit ans d'âge, toutes ses affaires de famille étant réglées, elle commença son pieux pèlerinage, qu'elle n'a pas interrompu depuis jusqu'au 17 courant, date où ses douze années de vœu se trouveront révolues.

Elle partit de Longueuil, du tombeau de l'évêque Denaut, qu'on voit sous le maître autel de l'église paroissiale. Et c'est là aussi que, ces jours derniers, elle allait pieusement enterrer le parchemin de son vœu, sa louable tâche étant accomplie. Par une heureuse coïncidence, elle reçut l'hospitalité pour la nuit,

CORSAGE HAUTE NOUVEAUTÉ AVEC MANCHE NOUVELLE



MODÈLE DU CORSAGE HAUTE NOUVEAUTÉ AVEC MANCHE NOUVELLE



EXPLICATIONS DU PATRON DÉCOUPÉ

- Ce gracieux modèle se compose de 11 morceaux.
- 1.—Dos de la chemisette froncé à la taille, se taille double et d'un seul morceau.
 - 2.—Devant de la chemisette froncé à la taille, se raccorde au dos par deux crans.
 - 3.—Ceinture, se raccorde au devant par un cran.
 - 4.—Dos du figaro, se taille double sans couture.
 - 5.—Devant du figaro, se raccorde au dos par 1 cran.
 - 6.—Dépassant du figaro, se raccorde au devant par 2 crans.
 - 7.—Col droit.
 - 8.—Rabat, se raccorde au col par 1 cran devant, 2 crans derrière.
 - 9.—Dessus de manche.
 - 10.—Dessous de manche.
 - 11.—Jockey.
- Mesure : 1 verge de velours.—2 verges de drap double largeur.

ce jour-là, dans la même famille où elle passait, en 1835, la première nuit de son mémorable pèlerinage.

C'est le 17 mars, fête de Saint-Patrice, qu'elle se mit en route. Mme Denaut exprimait ainsi sa gratitude au noble patron de l'Irlande, pour l'évidente protection dont il l'avait favorisée, elle et sa famille, contre les morsures terribles des serpents à sonnettes, dans les forêts du Wisconsin, à deux reprises différentes.

Tout le long de ses pieuses pérégrinations de douze ans, d'un bout à l'autre de la province de Québec, Mme Denaut confesse avoir souvent éprouvé la protection de saint Patrice et de divers autres saints, patrons des voyageurs. Jamais elle ne fut victime du moindre accident. La foi transporte les montagnes, dit l'axiôme : la foi de Mme Denaut la garda toujours indemne contre tous dangers.

Le récit de ses aventures de voyages est intéressant au plus haut point. Il n'est pas impossible que le MONDE ILLUSTRÉ n'ait l'occasion d'en faire, un jour, les délices de ses lecteurs.

Le temple à l'ornementation duquel Mme Denaut consacra le fruit abondant de ses quêtes fut la chapelle de Notre-Dame de Bonsecours, au couvent des Sœurs de la Providence, de Joliette. D'un temple dénudé et pauvre, elle a fait une petite église coquette et gracieuse, que chacun admire.

Aussi les citoyens et les dames de Joliette, avec la participation des excellentes religieuses, ont-ils résolu de célébrer par une fête solennelle la fin du *vœu de piété* accompli par Mme Denaut, et dont toute la presse canadienne s'est occupée depuis des années. Mercredi, 17 courant, il y aura, à Joliette, office solennel, procession triomphale et banquet, en l'honneur de la vaillante chrétienne, qui n'a pas craint de quêter de paroisse en paroisse, et sou par sou, les décorations d'une maison de Dieu, qui fait aujourd'hui l'honneur de la ville de Joliette.

Le portrait que nous reproduisons nous montre Mme Denaut dans son costume de *mendiant* volontaire.

Mme Denaut a fait l'abandon de ses modestes biens de famille aux sœurs hospitalières de Joliette, et elle est devenue leur pensionnaire pour le reste de ses jours.

JULES SAINT-ELME.

BIBLIOGRAPHIE

"CANTIQUES POPULAIRES DU CANADA FRANÇAIS"

L'auteur, M. Ernest Gagnon, nous envoie une très jolie brochure de soixante-douze pages, contenant vingt cantiques, musique et paroles, harmonisés pour quatre voix mixtes et orgue ou piano.

Quelques pages d'introduction nous expliquent l'origine de certains de nos beaux Noël ; nous y trouvons aussi, dans ces pages, de fort belles observations sur la musique en général.

Nous remercions vivement l'auteur de son gracieux envoi. Ce volume devrait faire partie de toute musique de salon. Le prix, très abordable, n'en est que de \$1.50 plus 5 centimes pour la poste.

S'adresser à l'auteur, M. Ernest Gagnon, 164, Grande Allée, Québec.

mirables poésies de François Coppée : il faudrait des génies pour une telle audace ! et que nous en sommes loin, hélas !... Pour le surplus, voyez nos Règles Générales dans le numéro prochain.

M. Aym., Montréal.—Nous publierons avec plaisir. Les citations faites, sont des citations détachées qu'il est mieux, dans ces cas, de bien détacher soi-même, afin d'éviter la critique malveillante. Vous nous pardonnez cette petite observation ? Elle confirme le gracieux de vos écrits.

Mme M.-L. B., Boston.—Nous recevons votre gracieuse composition. Vous n'avez pas donné de titre ; nous mettons, sauf avis contraire de votre part : "Salut, printemps !"

LES ILLUSIONS D'OPTIQUE



L'ENFANT AUX GRANDES BOTTES

PETITE POSTE EN FAMILLE

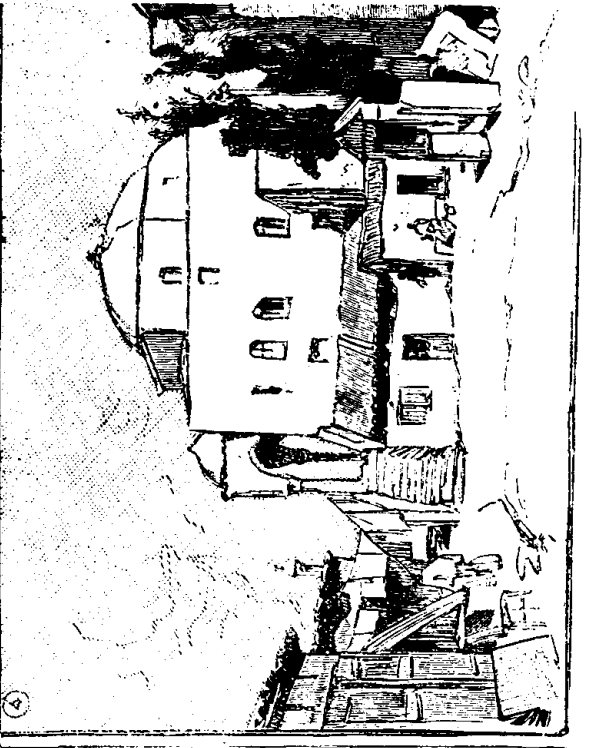
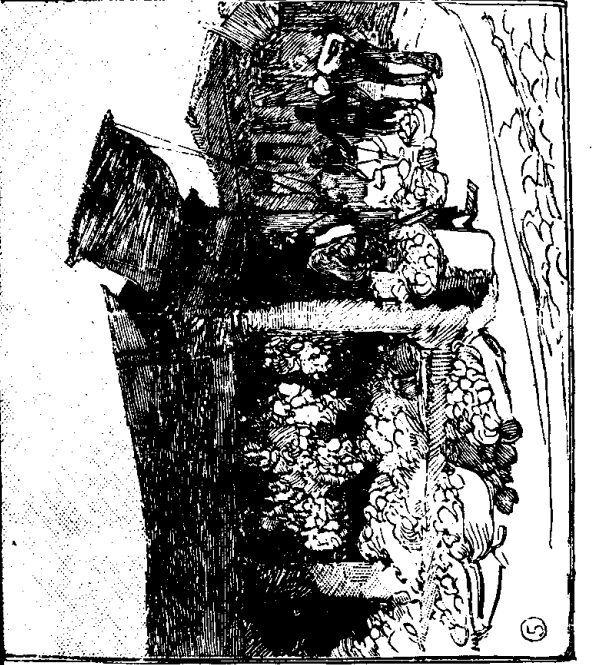
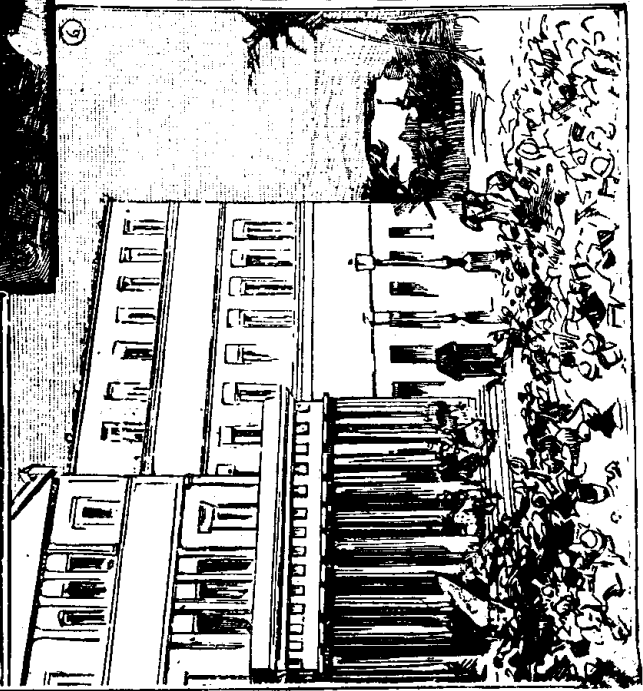
Em. B., Taunton.—Nous publierons avec plaisir comme généralement tout ce que vous nous envoyez.

J.-E. R., Québec.—Il faut, voyez-vous, être né poète. La tournure, les rimes, la cadence, c'est le cœur qui les donne. Il y a des lois dont on ne peut s'écarter : les rimes masculines doivent toujours alterner avec les féminines.—Pourquoi ne faites-vous pas quelque narration, amplification ?—Nous recevons votre "Fiat" : il sera reproduit. Vous avez bien réussi : ce genre vous convient très bien. Bravo !—Veuillez n'écrire que d'un côté, s'il-vous-plait.

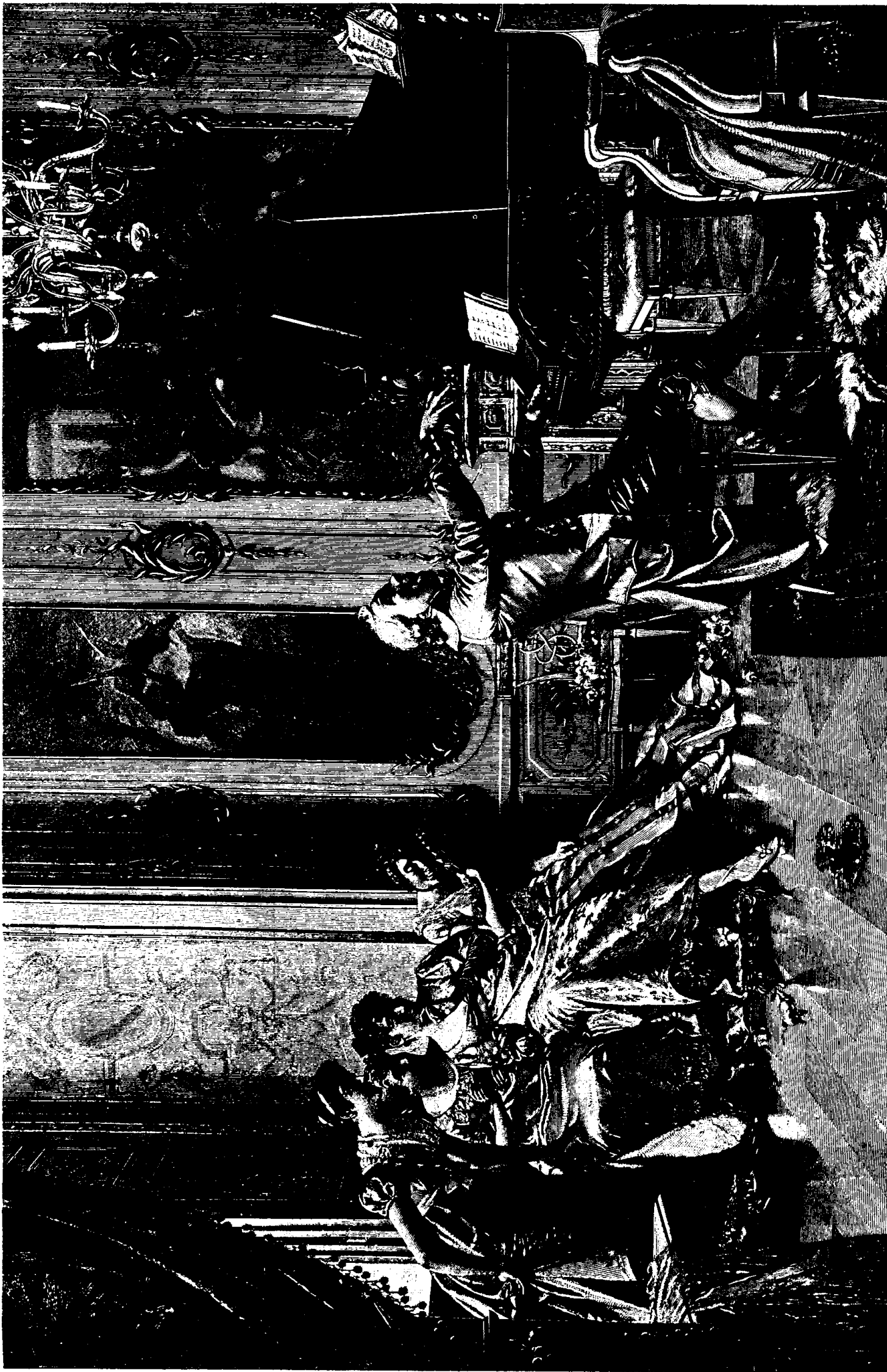
Eug. M., Lévis.—Insérerons dès que nous le pourrons.

J.-A. B., Québec.—Regrettons vivement.—Travaillez vos sujets ; suivez les "Traité de Littérature" : il y en a tant, presque tous bons.

J.-A. V., Montréal.—On ne peut, vous le comprenez, cher correspondant, donner rien, ni comme Prologue, ni comme Epilogue, à quelqu'une des ad-



LES AFFAIRES DE GRÈCE. — A travers Athènes : 1. Le prince Georges de Grèce. — 2. Le peuple demandant la guerre devant la maison du président du Conseil. — 3. Une boucherie. — 4. Ancienne église dans le vieux quartier. — 5. Une fruiterie. — 6. Démonstrations devant le palais royal



BEAUX - ARTS. — La musique de chambre

NOS GRAVURES

L'ALPHABET, PREMIERS CHAGRINS

Une jeune artiste danoise, Mlle Ludovica Thornam, nous révèle un talent fort gracieux, avec cette intime composition, traitée de façon charmante.

Premiers chagrins de l'enfant, révélation première des aridités de l'existence qui l'attend et qui l'arrachera bientôt à l'heureuse insouciance du premier âge, c'est vous qui faites passer sur ce pur regard un voile de tristesse, précurseur des larmes futures.

Tendre anxiété de la mère douce et consolatrice, on la devine dans ses beaux yeux attachés sur ce jeune front pour la première fois assombri.

Mlle Thornam a rendu tout cela avec un art sincère et rempli de belles promesses.

ÉVÉNEMENTS DE GRÈCE

La lâcheté, l'aberration aveugle des nations dites chrétiennes, en est arrivée à un point que n'eut jamais osé espérer le Turc ; ces nations barbares, en effet, la France, l'Angleterre, la Russie, ont pointé et tiré leurs canons contre les chrétiens ! C'est inouï, et cela restera la honte de ce XIXe siècle tant vanté ! ce sera la bave que se seront jetée à elles-mêmes ces sales nations, pour lesquelles on ne peut plus éprouver que dégoût, avec des haut-le-cœur.

La Grèce, petit pays de deux millions d'habitants à peine, s'est levée contre l'oppresser du nom chrétien : et les puissances ont intimé l'ordre à la Grèce de laisser égorgé ceux de sa race.—Le peuple, se souvenant de ses hauts faits, se souvenant que le sang des héros des Thermopyles, de Marathon et autres lieux coule dans ses veines, s'est fièrement dressé, et, impuissant devant ces forces immenses des lâches nations européennes, ce petit peuple a dit : " Je ne vous crains pas ! J'avancerai !... "

En d'autres temps, quels cris, quels applaudissements eut soulevé tant de chevalerie ! Aujourd'hui, on les musele, et les journalistes eux-mêmes, dans les vieux pays, laissent couvrir leurs plumes d'un monceau d'or sentant le cadavre... L'or n'a pas d'odeur !

Le roi et la famille royale de Grèce ont dû suivre le mouvement imprimé par l'opinion publique : nous publions un joli portrait du prince héritier, Georges, de Grèce. On verra aussi une démonstration devant le palais royal. Nous donnons encore une vue de la foule à Athènes, demandant la guerre contre les Turcs—et contre les nations chrétiennes, hélas !—devant la résidence du Président du Conseil des ministres. Afin que nos lecteurs puissent avoir une idée du genre des maisons de commerce en Grèce, nous leur montrons une boucherie et une fruiterie. Ils verront l'architecture de ces pays, par l'église dans le vieux quartier.

LA MUSIQUE DE CHAMBRE

Il me souvient, étant tout enfant, d'avoir assisté à une scène...

Mais que je vous conte cela :

Un de mes oncles avait dix filles merveilleusement belles, supérieurement bonnes, spirituelles jusqu'au bout des ongles, mais toutes avec une pointe d'espièglerie qui leur seyait à ravir ! L'aînée était une grande demoiselle de vingt ou vingt-et-un ans que, bambin, je n'approchais qu'avec le profond respect dû au sexe... faible, dix fois, cent fois, mille fois vous dis-je, plus fort que nous.

De cette aînée de vingt ou vingt-et-un ans, la progression descendante se faisait mathématiquement.

Pendant que mon frère aîné et moi, nous jouissions du bonheur que l'on versait à pleines mains chez mon oncle, durant les vacances de l'année 1860 je pense—j'étais bien petit !—survint un grand escogriffe, que je n'avais jamais rencontré, ni chez mon bien-aimé père, ni nulle part dans notre famille.

Une de mes cousines, aussi vive que j'étais timide et embarrassé de ma personne surtout devant des dames, me glissa en sautillant légèrement : " C'est M. F..., l'ancien professeur de musique de Maria, Léontine et Léopoldine... Tu vas voir ! on va bien s'amuser ! "

Léopoldine, ravissante jeune fille, toujours disposée à mystifier ceux qu'elle pouvait prendre, vient avec grâce, après le déjeuner de M. F..., inviter celui-ci à se mettre au piano.

Il avait des contorsions !... jetait les mains en l'air comme si un scorpion l'eût piqué... se démenait sur le tabouret avec une rage !...

Oh ! alors, c'était du délire, chez mes belles cousines !

Et ce fut ce qui arriva. Léopoldine pria tant et si bien son ancien maître de chanter ; il avait une voix nasillarde si drôle, si drôle !... que mes cousines en étaient bleues, violettes, cramoisies !...

Emporté par son jeu, le pauvre M. F..., dans un moment plein d'émotion poignante, venait de lancer yeux, voix, mains vers le ciel, quand... patatras !... le voilà les quatre fers en l'air !...

Oh ! ce n'était plus bleues, violettes, ni cramoisies qu'étaient mes jolies cousines, c'était... cadavériques !

Empêtré dans les longs pans de sa redingote, le pauvre M. F... sautait, soufflait, geignait.

Tous mes cousins, officiers de l'armée de terre et de mer en France, ou étudiants chez les Jésuites ou aux Universités, mon frère et moi, appelés par nos espions cousines, nous entourions le malheureux, les grands cousins nous empêchant de nous porter à son secours, et chacun lui demandant avec grand intérêt comment il se trouvait en aussi misérable posture ?

Il eut le bon esprit d'un rire lui-même ; mais, mes enfants, ce n'était vraiment pas bien de notre part, et il ne faudrait pas, croyez-moi, nous imiter en cela.

FIRMIN PICARD.

PRIMES DU MOIS DE FEVRIER

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, pour les numéros du mois de FEVRIER, qui a eu lieu samedi, le 6 courant, a donné le résultat suivant :

1ER PRIX	No	29,163....	\$50 00
2e	No	16,842....	25 00
3e	No	7,054....	15 00
4e	No	79....	10 00
5e	No	18 321....	5 00
6e	No	6 917....	4 00
7e	No	35 405....	3 00
8e	No	183....	2 00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

34	6,463	12,692	19,251	24,176	32,123
152	7,051	12,841	20,103	24,285	32,461
213	8,517	13,345	20,357	24,519	32,503
549	9,752	13,570	20,514	25,118	33,027
1,331	10,019	13,641	20,613	26,910	33,112
1,462	10,241	13,723	21,205	27,243	33,618
1,787	10,605	14,107	21,436	28,015	34,120
2,426	10,742	14,268	21,652	29,541	34,354
2,671	10,931	14,453	21,933	30,183	34,725
3,247	11,336	14,672	22,051	30,435	35,017
3,568	11,523	15,134	22,437	30,628	36,529
4,132	11,659	16,587	23,04	31,042	37,132
4,253	11,727	17,172	23,412	31,259	38,421
4,648	12,434	18,546	23,623	31,470	39,175
5,110	12,513				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de FEVRIER, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. E. Bédard, No 276, rue Saint-Jean, Québec.

THÉÂTRES

Pour la première fois dans l'histoire du Théâtre Français à Montréal, la direction de cet établissement est obligée de se départir de la tradition depuis si longtemps en honneur de présenter une nouvelle pièce chaque semaine.

L'extraordinaire demande de sièges pour cette représentation a forcé les directeurs de ce théâtre de laisser ce drame à l'affiche pour cette semaine encore afin de satisfaire les nombreuses personnes qui n'ont pu se procurer de sièges pendant la semaine dernière. Le drame *The Burglar* était prêt à être représenté, mais les demandes de continuer à donner cette représentation guerrière ont afflué en si grand nombre que les directeurs ont décidé de se rendre à ce désir.

De plus en plus les directeurs du Théâtre Royal s'efforcent de présenter aux habitués des attractions qui leur assurent un patronage toujours rémunérateur. Cette semaine, *A Railroad Ticket*, une comédie-bouffe tient l'affiche avec des acteurs dont la compétence et le talent sont incontestables. C'est la première fois que *A Railroad Ticket* est joué à Montréal à des prix d'entrée aussi peu élevés que ceux qui prévalent au Royal. Citons au nombre des artistes, outre un chœur parfait de jolies filles : MM. Louis Wesley, Arthur Moulton, Gus. Pixley, Frk Marrel, Chs A. Burke et Mlles Marie Stuart, une soubrette française, Edith Newton, Aggie Vars, Minnie Carlton. Le programme comporte du chant, de la danse et autres variétés de bon goût.

Fin d'une petite scène de ménage :

—C'est possible, mais ce n'est pas une raison, mon ami, pour t'enlever comme une soupe au lait.

—Mais si, puisque tu me fais bouillir !

GRAVURE-DEVINETTE



L'enfant est seule ? La mère est là, cependant ! mais il faut la trouver.



FEUILLETON

MANQUANT

UN BON CONSEIL

On ne pourrait donner de meilleur conseil aux personnes faibles de poitrine que de se munir d'une bouteille de *Baume Rhumal*. Une cuillerée à thé prise avant de sortir au froid est un préventif sûr contre le rhume.

CHOSSES ET AUTRES

—Il y a 684,213 propriétaires au Canada.

—Le Japon possède 41 cités d'une population de plus de 10,000 habitants.

—Il est question d'acheter et vendre les œufs au poids au lieu de la douzaine.

—La reine Victoria possède soixante pianos dans ses trois palais de Buckingham, Windsor et Osborne.

—Les rubans d'alpaga sont la grande nouveauté du jour comme garnitures de chapeau.

—A vingt ans, une fille écrit amour avec un point d'exclamation ! à trente ans, c'est avec un signe d'interrogation ?

—En France, la loi oblige les médecins à écrire leurs prescriptions dans la langue du pays.

—De 500 à 600 singes sont importés annuellement aux Etats-Unis. La plupart viennent de l'Inde et de l'Afrique. Le prix d'un singe est d'environ \$15.00.

—Rien de plus joli, de plus frais, de plus léger qu'une doublure de robe en taffetas. L'inconvénient est que cela coûte un peu cher ; mais, on peut remplacer le taffetas par de la percaline.

—La tournée de Mme Albani dans l'Ouest Canadien a été fructueuse sous tous les rapports et notre prima donna en a retiré outre une somme de \$10,000, ample moisson d'applaudissements et d'acclamations enthousiastes.

—Il est dit qu'en l'année 1816, un hiver doux et sans neige semblable à celui que nous traversons, a fait l'étonnement des habitants de l'époque. Malheureusement, cet hiver tempéré fut suivi d'un été extraordinairement froid, si froid qu'au mois de juillet, dans le Michigan, un homme fut trouvé mort gelé. Qu'une semblable saison inusitée s'éloigne de nous.

BRANCHE DE SALUT

Une dernière branche de salut pour les malades atteints de consommation : l'emploi persévérant du *Baume Rhumal*, le célèbre spécifique français.

—Sommaire de la *Nouvelle Revue* du 15 février 1897 : Lettres à Mlle de Chantepie, G. Flaubert ; Les erreurs de M. Hanotaux, Mme Juliette Adam ; L'épuisement intellectuel des civilisations, G. Ferrero ; Marine de guerre et puissance nationale, Com. H. Chassériau ; Femmes anglaises, Mme G. Renard ; Marie, amour de village, A. Albalat ; Le cardinal Lavigerie intime, L. Lavigerie ; Etre heureux, Mme Lydie Martial. Pages courtes : La légende des rêves ; La Gloire ; Soleil d'hiver ; Croquis de province ; Aquarelle d'éventail ; Leurs tombes.

La quinzaine : Décentralisation ; Provinces ; Etranger ; Armée ; Marine ; Colonies ; Critique littéraire ; Critique musicale ; Critique dramatique ; Sciences ; Finances ; Bibliographie ; Sport ; Carnet mondain ; Mode.

PRENEZ-EN DE SUITE

Si vous vous êtes refroidi et que vous commencez à tousser, quelques doses de *Baume Rhumal* remettront vos organes en ordre en paralysant les germes du mal. Souverain contre le rhume, la toux, la grippe, l'enrouement et la bronchite.

Souffrances Atroces
PROVENANT DE
RHUMATISMES
C. H. King, Water Valley, Miss., guéri par
La Salsepareille d'Ayer

"Pendant cinq ans, j'ai souffert de douleurs atroces provenant de rhumatismes musculaires. J'ai essayé de toutes les médecines connues, j'ai consulté les meilleurs docteurs, je suis allé trois fois à Hot Springs, Ark., où j'ai dépensé 1000 dollars, sans compter les notes de docteurs, mais je n'ai pu obtenir qu'un soulagement temporaire. J'avais tellement maigri que j'en étais arrivé à ne peser que quatre-vingt-treize livres; j'avais le bras et la jambe gauches tout déformés, les muscles s'étant retournés comme des nœuds.



Je ne pouvais pas m'habiller sans aide et pouvais seulement me traîner dans la maison en m'appuyant sur une canne. Je n'avais pas d'appétit et les médecins m'assuraient que je ne pourrais pas vivre. Après avoir essayé de tout, et avoir enduré les plus affreuses tortures, je commençai à prendre de la Salsepareille d'Ayer. En moins de deux mois, je pouvais marcher sans canne. En trois mois mes membres commençèrent à reprendre leurs forces, et dans l'espace d'un an j'étais guéri."

La Salsepareille d'Ayer
La Seule admise à l'Exposition de Chicago.

PLUS D'ASTHME
Oppression, Catarrhe,
PAR LES
CIGARETTES CLÉRY
et la **POUDRE CLÉRY**
Ont obtenu les plus hautes récompenses
Gros : D^r CLÉRY à Marseille (France)
Dépôt dans toutes les Pharmacies.

Un PRÊTRE
de Rome a TROUVÉ le SECRET de GUÉRIR
de Rome a TROUVÉ le SECRET de GUÉRIR
ANÉMIE - LÉTHARGIE GÉNÉRALE
DYSPEPSIE - MANQUE D'APPÉTIT
FIEVRES - ÉPUISEMENT, etc., avec les
PILULES ANTONIO
toniques, dépuratives, reconstituantes. 2 fr.
Ph^o MALAVANT, 19, r. des Deux-Ponts, PARIS.
Dépositaire à Montréal: ARTHUR DÉCARY.

Pureté du Teint
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHELIQUE
ou Lait Candé
Dépuratif, Tonique, Désinfectant, et sans Hâle.
Kougour, Sides précoces, Huguolites,
Boulois, Eff. rosacées, et...
peau du visage claire et unie - A l'état
pur, il enlève, on le sait, le maquillage et
Tache d'rougeur.
Il date de 1849
CANDÉ, PARIS
Flocon : 5 fr. Franco : 5 fr.
84 St-Denis, 17

LE SEUL
Journal illustré des Dames qui
publie environ Cent gravures
inédites de Modes, Travaux de
Mains, etc., par numéro est
LA SAISON
30, Rue de Lille, Paris
Un numéro spécimen est
gratuitement, vous conviendrait
qu'il est en même temps le plus
pêche en littérature saine et le
plus agréable marché entre tous

VICTOR ROY & ALPH. CONTENT
Architectes et évaluateurs
207, RUE SAINT-JACQUES,
(Bâtisse Nordheimer)
CHAMBRE 14 TÉLÉPHONE 2113

J. EMILE VANNIER
(Ancien élève de l'école Polytechnique)
INGÉNIEUR CIVIL, ARPEUTEUR
107, RUE SAINT-JACQUES
"BATISSE IMPERIALE" MONTRÉAL

DENTIER GARANTI--\$10.00
Dents posées sans palais. Obturation
en or, platine, ciment, extraction sans
douleur,
A. E. VADEBONCEUR, L.C.D.
Chirurgien-Dentiste, 205 rue St-Hubert

En vente dans toutes les
bonnes pharmacies.
Le **VIN** à
l'**EXTRAIT de FOIE de MORUE**
PRÉPARÉ PAR
M. CHEVRIER
Pharmacien de 1^{re} Classe, à Paris
possède à la fois les principes actifs
de l'**HUILE de FOIE de MORUE** et
les propriétés thérapeutiques des préparations
alcooliques. — Il est précieux
pour les personnes dont l'estomac ne
peut pas supporter les substances grasses.
Son effet, comme celui de l'**HUILE de FOIE de MORUE**, est souverain
CONTRE :
la **SCROFULE**, le **RACHITISME**,
l'**ANÉMIE**, la **CHLOROSE**,
la **BRONCHITE** et toutes les
MALADIES de POITRINE.
EXIGER LA SIGNATURE : CHEVRIER

LA PRESSE
JOURNAL QUOTIDIEN
La plus populaire des journaux
français de Montréal
Tous les hommes d'affaires reçoivent
LA PRESSE
Les petites annonces de LA PRESSE sont
lues par tout le monde.
Desirez-vous un commis ?
Annoncez dans LA PRESSE
LA PRESSE est le véritable intermédiaire
entre le patron et l'employé.
Desirez-vous une servante ?
Annoncez dans LA PRESSE
Les servantes en recherche d'emploi
lisent toutes LA PRESSE.
Desirez-vous retrouver un article perdu ?
Annoncez dans LA PRESSE.
Tout le monde reçoit LA PRESSE.
Desirez-vous un emploi quelconque ?
Annoncez dans LA PRESSE.
Journal possédant la plus forte circulation
de tous les journaux français
du Canada.

Moyens par jour pour la semaine finissant
le 27 février 1897
53,194
BUREAUX
71 et 71a, Rue St-Jacques
MONTREAL

UNE SEMAINE DE
Vente - Extraordi a re
A LA MAISON DE
E. LEPAGE & CIE

Coin des rues St-Laurent et Duluth
A l'occasion de l'ouverture de notre SOUS-BASSEMENT. Avec un stock immense de Ferblanteries, granit, Ferronneries, Ustensile de cuisine, Groceries, etc., etc.

- Pendant cette grande vente nous offrirons en vente :
- 50 doz. Bouteilles de SAUCE WORCESTERSHIRE, (sauce forte) la meilleure sur le marché et vendu régulièrement 10c, spécial. 2 1/2c
 - 50 doz. Bouteilles de SAUCE AUX TOMATES (Catchup) garantie première qualité et vendu régulièrement 10 c, spécial. 2 1/2c
 - Grands verres rempli de Moutarde Française de 10c pour 7 ou 4 pour. Saucy Yorkshire grandes bouteilles vendu 10c, spécial. 5c
 - Catsup grandes bouteilles, vendu 10c, spécial. 5c
 - Cocoanut en paquet, marque Criptal, vendu 10c, spécial. 5c
 - Huile à moulin, grandes bouteilles, vendu 15c, spécial. 7c
 - Essence de Vanille et Citron, grandes bouteilles, vendue 25c, spécial. 14c
 - Poudre pour polir et nettoyer les argenteries, vendue 25c, spécial. 10c
 - Vernis à tuyau, toujours vendu 15c, spécial. 9c
 - Vernis à poêle, toujours vendu 15c, spécial. 9c
 - Bloue Indigo, vendu 15c, spécial. 8c
 - Pâte à poêle, " 10c, " 4c
 - " grande boîte " 6c
 - Pommades (Vaseline), vendu partout 20c, spécial. 8c
 - Graine (d'oiseaux), vendu partout 15c, spécial. 7c
 - Savon Quaker, vendu régulièrement 5c, spécial. 2 1/2c
 - Savon London, vendu régulièrement 6c, spécial. 2 1/2c
 - Savon Buanderie, vendu régulièrement 10c, spécial. 6c

- FERBLANTERIES**
- Plats pour laver les mains, valant 15c, spécial. 5c
 - Assiettes à tarte, à diner ou à soupe, valant 6c, spécial. 2c
 - Caniste à l'huile de charbon 1/2 gallon, valant 15c, spécial. 8c
 - Porte ordure, valant 10c, spécial. 5c
 - Antonnoirs, " 5c, " 2c
 - Boîtes à pain peintes et décorées, valant 45c, spécial. 19c
 - Chaudières à charbon, valant 25c, spécial. 13c
 - Chaudières à charbon en tôle galvanisée, valant 35c, spécial. 19c
 - Terrine à lait, valant 5c, spécial. 3c
 - Grands Gobelets, 3 pintes, val. 10, sp. 4c
 - Poivrières, Coupe pâte, Assiettes, moules, cuillères au choix. 1c

GRANITE
Dans ce département nous avons un assortiment complet à des prix encore jamais offerts. Nous recevons journellement des lots de jobs que nous offrons d'ici au jour de l'an à des prix qui ne manqueront de répandre notre réputation si avantageusement connu.
Département de Jouets et Articles de Fantaisie
Ce département comprend l'assortiment le plus complet de Jouets et Articles de Fantaisie tel que Pompes, Petits soldats, P. r. r. Tramways, P. tits Bateaux Etc. Boîtes de Toilettes, Miroirs de luxe Etc., Etc.
D'ici au jour de l'an notre magasin se fermant qu'à 9.30 hrs. p.m. tous les soirs pour permettre à notre nombreuse clientèle d'écarter l'écueil qui encombre notre magasin tous les jours et aussi lui permettre de bien tout visiter, chaque département dans chacun leur spécialité. A rétro le jour de l'an et les jours suivants notre magasin sera fermé à 6h. p.m. le Samedi et les jours de Fêtes exceptés
E. LEPAGE & Cie
Coin des rues St-Laurent et Duluth.



Institution Cure d'Eau Kneip.

MILWAUKEE, WIS., Juillet, 1894. (8)
 Il est de mon devoir de reconnaître ce qui suit : J'ai souffert beaucoup de Vomissements pendant plusieurs mois. Tous les médecins appelaient cette maladie une affection nerveuse, mais leurs traitements ne me donnèrent aucun soulagement. A San Francisco on me recommanda le Tonic Nerveux du Père Koenig. Après en avoir pris pendant quelques jours, les symptômes de ma maladie disparurent. Une seule bouteille soufifit pour me guérir entièrement.
 REV. A. GOETTE.

Mal de Tête de 30 Ans.

WILWAUKEE, WIS., Mai, 1894.
 Il y a à peu près 30 ans, pendant un feu, je tombai dans une cave, pleine d'eau. Comme c'était en hiver, mes vêtements gelèrent sur moi avant que je puisse me changer. Depuis ce temps là j'ai souffert de sévères maux de tête, et je fus traité par plus de 15 médecins; mais rien ne me fit autre de bien comme une bouteille de Tonic Nerveux du Père Koenig.
 J. NETZHAMMER.

GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon, à n'importe quelle adresse. Les malades Pauvres recevront cette médecine gratis.
 Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.

Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

AGENTS

E. McGales, 2123, Notre-Dame, Montréal.
 Laroche & Cie Québec.



Faussees dents SANS PALAIS

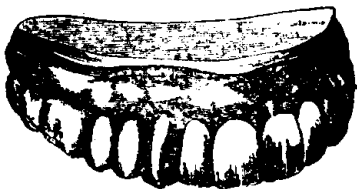
Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines.
 Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux.
 Dents extraites sans douleur chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste,

20, rue St-Laurent, Montréal.
 Tél. Bell 2818.

DENTISTE

Nouveaux procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistant que le ciment, imitant parfaitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger.
 Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

A. S. BROUSSEAU, L.D.S.

No 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

Trente ans de Succès

GUÉRISON CERTAINE
 en 2 heures
 sans COLIQUES ni NAUSEES
 sans AUCUNE PURGATION
 ni avant
 ni après
 du

VERSOLITAIRE par les CAPSULES **L. KIRN**

Le Versolitaire est un véritable élixir de FOUGERE MÂLE Pur sans Calomel.

M. Kirn se garantit l'efficacité que des Capsules qui portent sa signature.

PARIS, Pharmacie HAUGOU,
 54, Boulevard Edgar-Quinet
 dans toutes les bonnes Pharmacies

Abonnez-vous au MONDE ILLUSTRÉ : le plus complet des journaux illustrés du Canada. Douze pages de texte et quatre pages de gravures chaque semaine.



LIQUEURS ET ELIXIR VÉGÉTAL

DE LA

GRANDE CHARTREUSE

EN VENTE

Chez tous les Importateurs de Vins et Liqueurs, Epiciers en gros et en détail.

SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS.

SEUL AGENT AVEC MONOPOLE POUR LE CANADA :

La Compagnie d'Approvisionnements Alimentaires (Ltée)

87 et 89, rue St-Jacques, Montréal.

11719

LA

SOCIÉTÉ NATIONALE DE SCULPTURE

A RESPONSABILITÉ LIMITÉE

Société fondée dans le but d'encourager et d'aider l'art de la Sculpture

Incorporée par lettres patentes le 18 Juin 1895

FONDS CAPITAL \$50,000

Distribution chaque mercredi

Prix importants, distribués depuis le 1er Août 1895 :

S. Clairmont, Rigaud, P. Q., \$1500 00	A. Onimet, Montréal, P. Q., \$250 00
F. Denis, Rockland, Ont., 1500 00	Jos. Gauthier, " 250 00
J. Clément, Montréal, P. Q., 1500 00	A. Duhé, " 100 00
T. E. Barbeau, " 1500 00	B. Richard, " 100 00
O. Lafortune, " 1500 00	F. Huot, " 50 00
J. E. Erement, " 1500 00	Napoléon Faguy, Québec ... 50 00
Pierre Germain, Villa Mastai, St-Roch, Québec, 1500 00	Georges Lagacé, " 50 00
W. McKinnon, Québec, P. Q., 500 00	A. X. Labrosse, Vankleek Hill 25 00
L. N. Rioux, " 500 00	Dme Bissonnette, Mont., P. Q. 25 00
Osiar Chartrand, Ste-Anne de Prescott, Ont., 500 00	Jos. P. Bélair, " 25 00
Francis Parent, de la brasserie de Beauport, 500 00	S. G. Bergevin, " 25 00
J. B. A. David, Montréal, 500 00	Jules Couture, " 25 00
H. Christin, Longueuil, 400 00	Esdras Vigeant, " 25 00
J. M. Dufresne, Assistant Gérant, Banque Nationale, Montréal, P. Q., 400 00	G. Riendeau, jr., " 25 00
Art. St-Germain, Lowell, Mass., U. S. A., 400 00	Dame Marcoux, " 25 00
Eph. Rousseau, Montréal, P. Q., 400 00	James Guay, " 25 00
T. Plouffe, Longueuil, 250 00	Joseph Roy, " 25 00
	W. Harrison, " 25 00
	J. H. Doray, " 25 00
	J. A. Pigeon, Ste Anne de Prescott, Ont., 25 00
	G. Constant, Vaudreuil, 25 00

Et des centaines d'autres gagnant depuis \$1.00 à \$100.00, trop nombreux pour les mentionner.

Prix du Billet, 10 Cts. 11 Billets, \$1.00. 100 Billets, \$8.00

Agents demandés dans les districts non représentés

Adressez toutes communications à

La SOCIÉTÉ NATIONALE DE SCULPTURE

J. ED. CLEMENT Secrétaire.

Boîte de Poste 1025.

104 RUE ST-LAURENT, MONTRÉAL.

U. PERREAU

— RELIEUR —

No 52, Place Jacques-Cartier, Montréal

Spécialités : Reliure de Bibliothèque, Reliure de Luxe, Livres, Blancs, Etc.
 Relieur pour LE MONDE ILLUSTRÉ.
 L'outillage le plus complet et le plus nouveau de la ville.
 Une visite est sollicitée.

Abonnez-vous au MONDE ILLUSTRÉ, le plus complet des journaux français illustrés et littéraires du Canada.

Librairie Française

G. HUREL

1615, Notre-Dame, Montréal

Journaux français. Romans nouveaux, publications diverses, artistiques et populaires Gravures, Chansons, etc.
 Livres d'occasions, achat et vente.
 Nous importons de Paris, en trois semaines toutes les commandes qui nous sont faites.
 Prix spéciaux pour marchands.

S. Carsley & Cie

A RESPONSABILITÉ LIMITÉE

MONTRÉAL

1765 à 1783 RUE NOTRE-DAME

Le plus GRAND MAGASIN

DE MONTRÉAL

Canevas Resille Diagonal

15 pièces de nouveau canevas Resille Diagonal shot en magnifiques nuances variables, de bleu, brun, vert, gris, double largeur, 25 cents la verge.

Nouveau Damassé Fleuri

21 pièces de magnifiques damassés fleuris à costumes, dans des-ains les plus nouveaux sur fond shot, seulement 33 cents la verge.

LA CIE S. CARSLY, Limitée.

Mohairs Lustrés

18 pièces de Mohairs lustrés de couleurs variables, à costumes, jolies nuances électriques, grises, vertes, brunes et bleues, 50 cents.

Tweeds Escorial

18 pièces de Tweeds Escorial à costumes, le dernier triomphe des tissands, patrons Escorial sur fond de laine nuancée 65 cents.

Drap Applique Nuancé

14 pièces de Drap Applique soie et laine, faisant actuellement sensation à Londres et à Paris, en magnifique couleurs héliotrope, faon, brun, gris et vert, 90 cents la verge.

LA CIE S. CARSLY, Limitée.

Etoffes qui se lavent

45 caisses de nouvelles Etoffes qui se lavent, surpassant quant à la beauté du dessin, à la richesse des couleurs variées, tous les envois précédents, et à des prix qui intéresseront toutes les dames économes.

Nouvelles Indiennes

Des centaines de pièces de nouvelles indiennes, nouvelles couleurs et nouveaux patrons, 4 1/2.

520 pièces de nouvelles Percales, couleurs et patrons parfaits pour blouses, etc., 6c la verge.

Batistes Anglaises

300 pièces de Batistes Anglaises imprimées, dans tous les derniers patrons et couleurs, dessins carreaux, rayés et fleuris, 31 pouces de largeur, seulement 9c la verge.

LA CIE S. CARSLY, Limitée.

Nouveaux Crépons

25 pièces de nouveaux Crépons de fantaisie, larges et étroits, raies de couleurs brillantes sur fonds blancs et de couleur, avec dessins fleuris noirs, 12c la verge.

LA CIE S. CARSLY (Limitée)

1765 à 1783, rue Notre-Dame